

Rabelais a plaisanté agréablement les moines de son temps. Au fond, ce qu'il leur a reproché, c'est d'être des gens oisifs, parasites, inutiles. Écoutons le curé de Meudon :

“ Semblablement ung moyne ne laboure comme le paysan ; ne garde le pays, comme l'homme de guerre ; ne guarit les malades, comme le médecin ; ne porte les commoditez et choses nécessaires à la républicque, comme le marchant. C'est la cause pourquoy de tout sont huez et abhorryz. Il n'y a rien si vray que le froc et la cagonle tire à soy les oppobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dit Cccias attire les nues. La raison péremptoire est parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchez..... Si entendez pourquoy un cinge en une famille est toujours moqué et harcelé, vous entendez pourquoy les moynes sont de tous refusys des vieux et des jeunes. Le cinge ne garde point la maison, comme ung chien ; il ne tire pas l'aroy (charrue) comme le bœuf ; il ne produit ny lait, ny laine, comme la brebis ; il ne porte pas de faix, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier et de guaster, qui est la cause pourquoy de tous recevoient moqueries et bastonnades.”

Or, nous allons avoir le bonheur, inattendu avons-nous dit, et nous ajoutons immérité, de posséder une pépinière de rédemptoristes. Ces hommes remarquables, lorsqu'ils seront docteurs en rédemptoristique, nous ordonneront de faire ce qu'ils disent, de remplir leurs bourses d'argent, de leur confier nos secrets, de conserver la chasteté, d'être patients, de pardonner les injures, de ne mal parler de personne, toutes choses également bonnes, honnêtes et saintes. Mais quel motif les animera ?

Celui de pouvoir faire eux-mêmes ce qui leur serait impossible si les gens du monde le faisaient. En effet, sans argent, leur oisiveté ne pourrait longtemps durer. Si nous dépensions notre bien pour nos plaisirs, ces sombres bonshommes ne pourraient plus paresser dans leurs couvents ; si nous cultivions les femmes, au lieu de les délaisser avec dégoût au nom du commandement N° 6 ou N° 9, les hommes de Dieu cesseraient de les avoir à leur disposition ; si nous refusions de mettre en pratique la patience et le pardon des injures, les révérends de tout froc n'oseraient plus fréquenter nos maisons, ni attenter à l'honneur des familles.

Diable ! mais ce serait une révolution ! Il ne faut pas se laisser aller à de semblables pensées. Pour les éloigner, il n'est rien de tel qu'une fabrique de rédemptoristes sur les lieux. Ça vaudra mieux que l'article d'exportation, qui n'est pas toujours conforme à l'échantillon.

Allons, allons, malgré la guerre notre industrie s'enrichit. On pourra avoir, dans quelques années—le temps de les laisser mûrir—un rédemptoriste par famille au plus juste prix.

Désormais nous nous moquerons de l'exode de nos compatriotes. On bouchera aisément les trous.

Ah ! quel bonheur !

LÉVITE.